

Les heures s'écoulaient ainsi, abrégées par d'agréables causeries, lorsque dans une soudaine clarté, « comme si l'aurore revenait », un ange apparaît et annonce le miracle accompli cette nuit-là. Allez, leur dit-il, au berceau,

Quittez là vos troupeaux sans vous en mettre en peine,
Les larrons et les loups sont loin de cette plaine ;

serves. Ces sortes d'accidents devaient être fréquents dans la montagne.

L'INVASION DES LOUPS

RÉCIT DE NOEMY, BERGÈRE

L'autre jour, un matin, en gardant mon troupeau,
Et que je commençois à tourner mon fuzeau,
Quand l'aurore chassoit les ténèbres epesses
Pour montrer l'œil du Ciel avec ses blondes tresses,
Que mon mastin lassé des veilles de la nuit
Reprenoit son repos comme chien mal instruit
Tandis que mon troupeau secouïoit les perlettes
Que la rosée avoit epars sur les herbettes
Que les oyseaux prenoient encor leur premier Vol
Et que Tader bien loin jouïoit ja du flageol,
Que ma rousse brebis comme la plus friande,
A qui un bon morceau dessus la peur commande
C'estoit trop avancée, quand mon béliet rousseau
Frape du pied en terre pour signal au troupeau,
Que le loup estoit là, et que l'on se prist garde
Ou qu'on gagnast au pied d'une crainte fuyarde ?
Je lève en haut les yeux et je vy deux grands loups
Qui venoient cauteument a couvert par des hous
Pour surprendre la proye avec leur grande gueule
Et me firent trembler car j'estois toute seule :
Je fis un cry soudain, et mon vaillant Marpaut
En s'esveillant s'eslance d'un si merveillex saut
Que les pierres jettées par ses pieds de derrière
Me blessèrent les jambes jusqu'à la jarretière,
Et s'encourt vers les loups, mais las ! c'estoit bien tard,
Car de mes brebiettes ils s'estoient fait leur part ;
L'un l'emportoït premier, l'autre pour sa defence
Suivoitun peu après d'une affreuse assurance ;
Marpaut de son épau le terrasse soudain,
Et s'encourt dessus l'autre qui estoit ja bien loin